

Humanité solidarité pour les migrants

Par Anthony HOYER

Trois rencontres fortes, trois étapes d'un bouleversant «voyage dans l'humanité»

■ L'association ECNou, co-présidée par Amandine Clipet et Marc Hanotin, existe officiellement depuis décembre 2015. Elle compte quatre comités locaux, répartis dans les 7 Vallées et le Montreuillois pour un total dépassant les 200 adhérents et sympathisants. Près d'un an après sa création, ils ont souhaité que des familles accueillant des migrants témoignent. Explications avec Régis Tirlemont, coanimateur du comité local de Fruges-Hucqueliers et administrateur d'ECNou.

«Accueillir, c'est possible et de différentes manières». C'est ce que nous allons vous donner à voir au fil de ces deux pages. Nous avons rencontré Abdougasim et Ahmed, deux Soudanais âgés de 23 et 27 ans qui ont fui leur pays. Ils y étaient en danger de mort. Ils ont été accueillis à Torcy et Fressin par des membres du réseau ECNou. Nous avons



La France est l'un des pays en Europe qui accueille le moins de migrants proportionnellement à sa population.

aussi recueilli le témoignage de Lieke et Daniel Calippe, coordinateurs de l'opération Bienvenue chez nous. Ils accueillent le week-end chez eux à Lugy des migrants du camp de Norrent-Fontes.

Plus de 3 000 nuitées offertes

Près de 40 familles ont déjà accueilli, ce qui a permis de proposer plus de 3 000

nuitées. ECNou est le seul exemple dans le Pas-de-Calais. Une structure similaire pourrait peut-être voir le jour dans le secteur d'Arras. Notons que dans le département, des familles accueillent mais de manière moins informelle. Le fait d'être organisé en association permet par exemple, la mise en place de relais afin que les accueillants soufflent, ou de réaliser d'autres actions

plus ponctuelles sur un plan logistique (transport,...).

«Ne plus accepter l'inacceptable»

La force de l'accueil est d'être familial. Nous avons pu le constater. «Il se fait autour de la table et en toute convivialité», sourit Régis Tirlemont qui a lui aussi eu l'occasion avec son épouse Véronique d'accueillir des migrants. «Nous

sommes dans l'humanité [...]. L'association est née de cette idée forte de ne plus accepter l'inacceptable. Nous nous appuyons sur les valeurs des droits de l'homme. C'est un voyage dans l'humanité».

réfléchissent également à la création d'une maison ECNou qui pourrait accueillir un ou deux migrants qui pourrait être une étape vers l'autonomie.

Bientôt une maison ECNou ?

Les membres du comité local

Pour en savoir plus, aider, accueillir, rendez-vous sur le site de l'association : <https://ecnou.org>

Poser un regard différent sur l'autre

L'ambition de ce dossier est de contribuer à faire changer le regard sur ces migrants qui n'ont, bien souvent, pas de visage. Personnaliser, c'est déjà redonner de l'humanité. «Refuser de les accueillir c'est comme si, pendant la Seconde Guerre mondiale, les Suisses avaient dit aux juifs voulant entrer en Suisse de ressortir pour aller en chambre à gaz. Si les migrants repartent de là où ils viennent, c'est la mort assurée pour eux».

Faire tomber certains «clichés» aussi. Il est fréquent par exemple d'entendre : et les sdf ? «Souvent, les bénévoles aident des deux côtés, ils peuvent être aussi investis dans des associations caritatives». Régis Tirlemont pointe aussi un danger. «La pauvreté n'a pas de graduation, si nous commençons à mettre des échelles de valeur, nous allons à l'encontre des valeurs de notre société. La seule politique que nous pratiquons est celle de l'humanité».

Abdougasim est accueilli depuis le 7 juin par Edith et Jean-Pierre Dugrain

«Il était en danger de mort lorsqu'il est parti, ils étaient venus pour le tuer»

■ Depuis le 7 juin, Abdougasim, réfugié originaire du Soudan, est accueilli chez Edith et Jean-Pierre Dugrain à Torcy, en plein cœur de la vallée de la Créquoise. Un répit bien loin de la «jungle» de Calais. Il a effectué une demande d'asile politique. Témoignage.

«Il était en danger de mort lorsqu'il est parti. Ils ont tué son ami et étaient venus pour le tuer». Au Darfour, le gouvernement arabe chasse la population noire. Une purge ethnique rythmée par des viols, des vols et des attaques de troupeaux.

Pas encore de mots pour raconter l'horreur

Abdougasim a 27 ans, il est originaire du Soudan. Il a quitté la région du Darfour en octobre 2015. Il a traversé le Tchad puis la Libye avant de rejoindre l'Europe après une traversée de la mer Méditerranée dans des conditions qu'il préfère taire. Abdou-



Edith et Jean-Pierre Dugrain accueillent Abdougasim depuis le 7 juin. Le réfugié soudanais attend une réponse suite à sa demande d'asile politique.

gasim n'a pas encore de mots à poser sur l'horreur. Il commence à se confier au couple qui l'accueille depuis le 7 juin. L'ancien agriculteur est arrivé à Calais et sa tristement célèbre «jungle» le 18 avril. «Il n'allait nulle part, on lui a dit d'aller en Europe pour se faire soigner. Son but n'était pas d'aller en An-

gleterre, il n'a jamais essayé de passer à Calais». Abdougasim souffre d'une cataracte congénitale. «J'avais mal aux yeux quand je suis arrivé», se souvient-il. Il a été soigné grâce à l'intervention de Médecins du monde à l'hôpital de Dunkerque. L'air très sec des containers où il dormait ne faisait qu'ag-

graver sa lésion oculaire.

«Nous étions toujours debout»

«La vie dans la jungle est très difficile». L'émotion est perceptible. Abdougasim se souvient des heures interminables d'attente. «Je me levais vers 6 heures le matin. Nous étions toujours

debout, il fallait toujours faire la queue pendant longtemps pour la douche, pour manger, pour les soins». La galère a pris fin le 7 juin, jour de son arrivée dans la campagne frugeoise. Abdougasim se refait une santé. «Quand il est arrivé nous ne savions pas combien de temps il allait rester et nous ne le savons toujours pas», sourit Edith.

«Je voudrais rester parce que dans mon pays c'est très dangereux»

Et la suite ? La procédure de demande d'asile a été lancée en juin. Abdougasim a défendu son dossier devant l'OFPPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides). La réponse est attendue. «Je voudrais rester parce que dans mon pays, c'est vraiment très dangereux».

Dès son arrivée, Abdougasim a pris des cours de français, qu'il maîtrise très bien même s'il l'avoue avec un large sourire -qui fait plai-

sir à voir- «c'est très dur». Le français est la quatrième langue qu'Abdougasim est en passe de maîtriser avec l'anglais, l'arabe soudanais et tama (dialecte local). Et il pourrait ajouter une cinquième corde à son arc linguistique... le patois !

«Pour nous, c'était évident d'accueillir»

Edith et Jean-Pierre Dugrain sont sensibles au sort des migrants depuis bien longtemps. «Déjà à l'époque de Sangatte, nous allions distribuer les repas, nous participions aux fêtes de Noël», se souvient Edith. L'accueil, une suite logique donc. «C'était évident pour nous. Nous étions prêts à accueillir le temps qu'il faut». Son mari est un peu plus nuancé. «Si j'avais suivi mon premier réflexe, je serai resté chez moi», avoue-t-il. «Il m'a fallu plus de temps pour changer ma manière de voir les choses». Il en est très heureux. «C'est un vrai enrichissement et un partage».